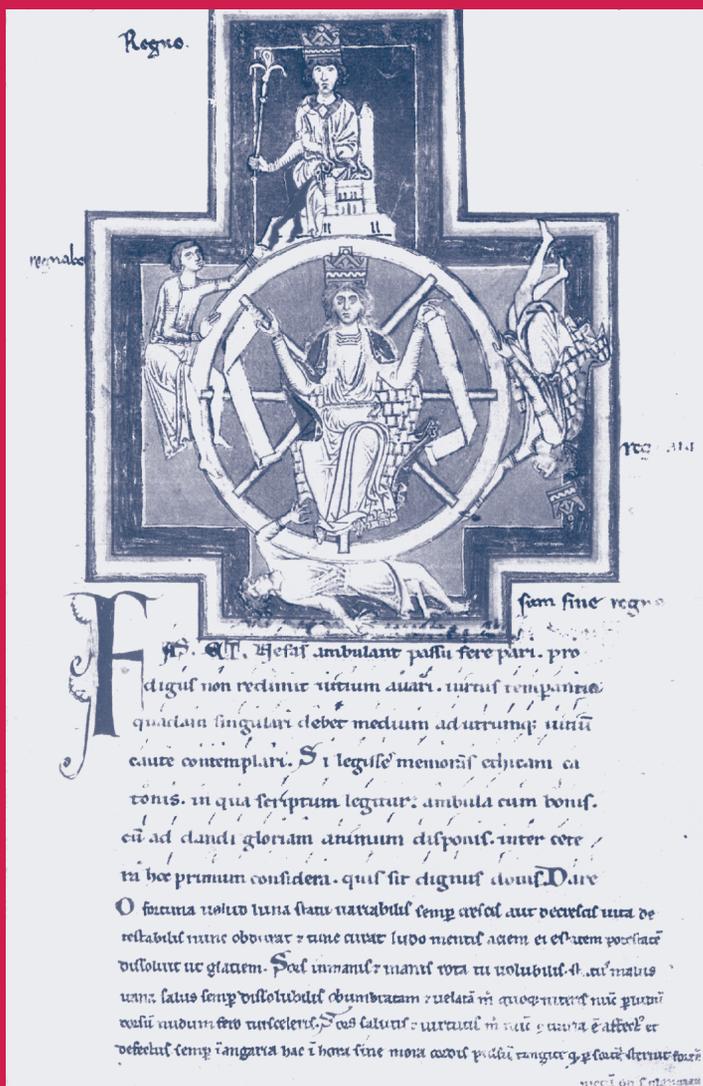


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2022

Tome CXXVIII



Arabic and Latin Theory of Perspective, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2021 ; 1 vol., XIV–328 p. (*Micrologus*, 29 ; *Conférences transculturelles de l'Union académique internationale*, 4). ISBN : 978-88-92-90-053-0. Prix : € 85,00.

Le présent volume regroupe les différentes contributions d'une conférence internationale *Micrologus* intitulée *La science arabe et latine de la vision et les théories de la perspective à Florence au début de la Renaissance*, qui s'est tenue à Florence les 27 et 28 septembre 2018. Les différentes contributions mettent valeur l'importance de la théorie d'Alhazen dans diverses activités du monde urbain de la fin du Moyen Âge et apportent un nouvel éclairage sur la question très débattue de son impact sur la pratique des grands artistes florentins du Quattrocento.

Un premier groupe de contributions est consacré à Alhazen et à son influence. G. Federici Vescovini analyse la gnoséologie d'Alhazen à travers les deux principes complémentaires d'*intuitio* et d'*aspectus*, et montre comment Alberti exploite l'idée de pyramide visuelle pour construire une perspective non plus physique et naturelle, mais géométrique et artificielle. N. al-Bizri revient sur les modalités d'une connaissance épistémologiquement valide dans la théorie d'Alhazen : renonçant à l'idée d'une émission visuelle, celui-ci prend en compte l'élément neurologique et cognitif de la vision dans la perception du champ visuel et en particulier de la profondeur. D. Lohrmann met en valeur la continuité de l'intérêt porté au problème des miroirs ardents en Occident depuis les traductions du XI^e siècle jusqu'à Léonard de Vinci qui a très activement recherché une réalisation pratique.

Le second groupe de contributions est centré sur le rôle des perspectivistes. J. Hackett met en évidence deux nouvelles versions de la *Perspectiva* de Roger Bacon dont la plus précoce, datant d'environ 1262, est représentée par le ms. PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 7434, dans lequel se trouvent des annotations de la main de Roger Bacon et de Pierre de Limoges. Analysant des textes de Blaise de Parme sur les ombres et sur les couleurs, V. Sorge insiste sur le caractère objectif, mathématique et expérimental de sa conception de la *cognitio visiva* qui permet d'accéder à une connaissance certaine. C. Panti relève les efforts réalisés par Lorenzo Ghiberti en intervenant au cœur des traductions de Vitruve, Alhazen, Roger Bacon et John Peckam rassemblées dans son *Commentario terzo* pour vulgariser tous les aspects de la *Perspectiva*.

Un troisième groupe de contributions illustre l'importance prise par la *Perspectiva* en théologie et particulièrement dans l'exégèse biblique et la prédication chez les ordres mendiants. Ainsi, D. Jacquart montre que les exégètes, parmi lesquels Roger Bacon lui-même, n'utilisent que des exemples relatifs à l'optique d'un niveau rudimentaire, seul Robert Grosseteste fait exception, mais il n'aborde pas la théorie de la connaissance, plus problématique d'un point de vue théologique. F. Galli analyse le ms. FLORENCE, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 17 sin 8, anthologie de textes de John Peckam, Bartolomeo da Bologna et d'autres franciscains attestant la relation étroite entre optique et théologie et établit un lien entre ce projet éditorial et le prêcheur Servasanto da Faenza. D.G. Denery II montre que l'intérêt porté à la fin du Moyen Âge au discours sur les erreurs visuelles ne conduit pas à une attitude sceptique par rapport à la connaissance

visuelle, dont l'imperfection est acceptée comme image de la faillibilité et de la finitude de l'homme.

Un dernier groupe de contributions s'attache à l'utilisation pratique des principes de la *Perspectiva* par les artistes travaillant à Florence durant le Quattrocento. A. Faliva évoque l'influence de la *Perspectiva* dans la mise en scène des villas au cœur du paysage toscan. N. Temple rapproche le traitement par Ghiberti de la lumière et de l'espace du *De visione Dei* de Nicolas de Cues et souligne les profondes implications théologiques du débat sur la perspective linéaire. F. Cameroto étudie le rôle de lien joué par la géométrie pratique des maîtres abacistes entre la théorie perspectiviste et son application en peinture. J.V. Field montre que Piero della Francesca ajuste systématiquement son application de la perspective mathématique pour privilégier l'expérience de l'observateur. Le but de l'ouvrage est pleinement atteint, car il montre de façon très claire par quelles voies l'optique se diffuse bien au-delà du cercle des spécialistes via ses applications pratiques, jusque chez les artistes du Quattrocento.

Colette DUFOSSÉ

Zina COHEN, **Composition Analysis of Writing Materials in Cairo Genizah Documents**, Leyde–Boston, Brill, 2021 ; 1 vol., XXXIV–193 p. (*Cambridge Genizah Studies*, 15). ISBN : 978-90-04-44887-2. Prix : € 99,00.

Depuis un peu moins d'une dizaine d'années, les études consacrées aux analyses physico-chimiques des matériaux de l'écrit tendent à se multiplier. L'équipe du Bundesanstalt für Materialforschung und –prüfung (BAM) de l'Université de Berlin a incontestablement joué un rôle de premier plan dans l'essor de ces travaux. Le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat accomplie en son sein, en collaboration avec l'École pratique des hautes études. La thèse ayant été soutenue en 2020, on ne peut que saluer la rapidité avec laquelle celle-ci a été convertie en livre (lequel est téléchargeable gratuitement dans sa version numérique). Faisant dialoguer histoire et sciences exactes, la monographie de Z.C. vise à affiner notre compréhension des pratiques de l'écrit des communautés juives de l'Égypte médiévale à travers une analyse de la composition chimique des encres.

Le corpus analysé se compose de 498 documents acquis par la bibliothèque universitaire de Cambridge à la fin du XIX^e siècle. Ces pièces proviennent toutes de la « Génizah du Caire », un espace de conservation dans lequel furent stockés, du IX^e au XIX^e siècle, des dizaines de milliers de textes susceptibles de contenir le nom divin – les prescriptions internes au judaïsme interdisent en effet de jeter ou de détruire de tels documents. Les pièces rassemblées par l'A. datent d'entre le IX^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle (avec une très nette prédominance des actes rédigés durant la première moitié du XI^e siècle). Plusieurs dizaines d'entre elles émanent des mêmes scribes. Dans cet ensemble, on retrouve à la fois des actes privés (lettres, calendriers, etc.), des documents juridiques (contrats de mariage, etc.), des pièces à visée religieuse et des documents émanant des pouvoirs centraux, mais réutilisés à d'autres fins. On note, enfin, une diversité importante des supports utilisés (cuir, parchemin et papier) et des encres employées par les scribes (encres végétales, carboniques, métallo-galliques et mixtes).